

Dossier de présentation



La Caresse et la Mitraille

d'après «La guerre n'a pas un visage de femme»
de Svetlana Alexievitch

compagnie
Camino

Sommaire

Page 2 : Générique

Page 3 : Note d'intention

Page 4 : Biographie de Svetlana Alexievitch

Page 5-6 : Extraits

Pages 7-11 : Choix de mise en scène

Page 12 : La compagnie Camino

Page 13-15 : L'équipe

Page 16 : Contact

GÉNÉRIQUE

La Caresse et la Mitraille

Spectacle de théâtre pour 4 interprètes.

Durée : 1h15

Coproductions : Toboggan (Décines), Théâtre Jean Vilar (Bourgoin Jallieu)

Partenariats : Résidences à l'Allegro de Miribel et La Fabrique à l'Espace Malraux (Chambéry)

Avec le soutien de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes et du Centre Artistique Départemental de la Savoie

Distribution

Mise en scène et adaptation : Claire Galopin

Assistante mise en scène : Sidonie Fauquenois

Jeu : Héloïse Lecointre, Jeanne Vimal, Fanny Chiressi, Claire Galopin

Créateur son : Thomas Puybasset

Créateur lumière : Victor Mandin

Costumière et scénographe : Mai Atrache



NOTE D'INTENTION

Eduquées depuis toujours dans la nécessité de servir leur Patrie, 800000 femmes russes se sont engagées volontairement dans la « Grande Guerre Patriotique ». Elles ont alors entre 16 et 22 ans et partent, aveuglées d'enthousiasme, dans ce conflit armé dévastateur qui marquera leurs vies de façon irréversible. Durant près de 7 ans, Svetlana Alexievitch est allée à leur rencontre pour les écouter raconter. Pour la plupart des témoignages, l'autrice vient jusque chez elle afin d'entendre non pas un récit de guerre mais un partage intime de ce qu'elles ont vécu. En découle des confidences, des détails, des petites histoires, et, en somme, une profonde humanité.

« J'écris l'histoire des sentiments. Non pas l'histoire de la guerre ou de l'Etat, mais l'histoire d'hommes ordinaires menant une vie ordinaire, précipitées par leur époque dans les profondeurs épiques d'un évènement colossal. »

Svetlana Alexievitch



Voilà longtemps que je suis plongée dans cette œuvre et que je ressens la nécessité de la faire entendre. Elle s'est accrue au fil du temps.

Que ce soit la crise sanitaire, la crise écologique ou aujourd'hui la crise géo-politique, nous savons que l'époque que nous traversons est bouleversée. La situation est par définition d'une autre nature que celle de la Seconde Guerre mondiale, toutefois, nous nous voyons nous aussi « précipités dans les profondeurs épiques d'un événement colossal ». Les incertitudes qui découlent des crises successives mettent à mal notre rapport à l'Humanité.

Depuis une cinquantaine d'années, des scientifiques tirent la sonnette d'alarme quant à l'extermination des espèces vivantes sur Terre ; des voix s'élèvent encore pour les contredire.

Ces deux dernières années, nous avons été invités à nous suspecter les uns les autres d'une éventuelle contagion. Nous avons entendu parler de délation, de pénurie, nous avons entendu un président osciller entre une déclaration de guerre et un appel à la solidarité...

Aujourd'hui, une guerre éclate aux portes de l'Europe ; elle a déjà fait tellement de victimes.

J'ai aujourd'hui besoin de me rappeler ce qu'être humain veut dire en faisant résonner en moi la voix sensible de ceux qui l'ont senti dans leur chair de façon criante. J'en appelle à une équipe d'artistes dont la sensibilité me touche et que j'invite à faire vivre cette résonance.

BIOGRAPHIE DE SVETLANNA ALEXIEVITCH

Svetlana Alexievitch est une autrice Biélorusse qui s'inscrit dans le genre de la littérature documentaire. Elle recueille des témoignages sur un sujet qui l'anime et compose avec ses œuvres au gré de son inspiration avec plus ou moins d'interventions manifestes selon les ouvrages.

Comme chaque enfant de sa génération, elle est marquée par une omniprésence de la guerre dans les consciences.

En 1985 paraît *La guerre n'a pas un visage de femme*, son premier livre. L'ouvrage est jugé "antipatriotique, naturaliste, dégradant" et relevant de la haute trahison. Soutenu par Gorbatchev, il se vend néanmoins à plusieurs millions d'exemplaires.

Toujours en 1985, paraît *Derniers témoins*, la guerre vue par des femmes et des hommes qui, à l'époque, étaient des enfants. *Les Cercueils de zinc* (1990), recueil de témoignages de soldats soviétiques partis se battre en Afghanistan. S'en suivent *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (1997), *La Fin de l'homme rouge. Le temps du désenchantement*, prix Médicis essai 2013.

Farouche opposante au régime d'Alexandre Loukachenko, elle est régulièrement contrainte à de longs exils en Europe. En Septembre 2020, elle dénonce la réélection de Loukachenko et se voit contrainte à un nouvel exil, justifié officiellement par des raisons de santé.



« Je rassemble des détails, des sentiments que je puise dans une vie humaine, mais aussi dans l'air du temps, dans ses voix, dans son espace. Je n'invente pas, je n'extrapole pas, j'organise la matière que me fournit la réalité.

J'écris, je note l'histoire contemporaine au quotidien. Des paroles vivantes, des vies. Avant de devenir de l'histoire, elles sont encore la douleur, le cri de quelqu'un. »

Svetlana Alexievitch

EXTRAITS de *La Guerre n'a pas un visage de femme.*



Il pleuvait sans discontinuer... On courait dans la boue, on tombait dans cette boue. Des blessés, des tués. On avait tellement peu envie de mourir dans ces marécages ! Un marécage noir. Al-lons, comment une jeune fille aurait-elle put se coucher là ?... Et une autre fois, dans la forêt d'Orcha, j'ai vu des buissons merisiers. Et des perces neiges bleus... tout une clairière couleur de ciel... Le bonheur de mourir au milieu de fleurs pareilles ! Être étendue là... J'étais encore une dinde, je n'avais que 17 ans... C'est ainsi que j'imaginai la mort... Je pensais que mourir c'était comme s'envoler quelque part. Mais pour cela j'avais besoin de beauté... De quelque chose d'un bleu profond... ou de bleu ciel...

Lioubov Ivanovna Osmolovskaïa, simple soldat, éclaireuse.





Nous sommes devenues de bons soldats... Vous savez, on n'avait pas beaucoup de temps pour réfléchir. Pour s'inquiéter, pour hésiter...

Nos éclaireurs, un jour, on capturé un officier allemand. Celui-ci était extrêmement étonné d'avoir eu tant d'hommes abattus sur la position qu'il occupait, et tous d'une balle dans la tête. Presque au même endroit. Il affirmait qu'un seul tireur n'était pas capable de faire mouche autant de fois. Avec une telle précision.

« Montrez moi, a t'il demandé, ce tireur qui a tué tant de mes soldats. J'avais reçu de gros renforts et chaque jour, j'en perdais jusqu'à une dizaine ». Le commandant du régiment lui a répondu : « Malheureusement, il m'est impossible de vous satisfaire. Il s'agissait d'une jeune fille tireur d'élite, mais elle est morte ». Il parlait de Sacha Chliakhova. Elle avait péri dans un duel contre un franc tireur adverse. Ce qui l'avait trahie, c'était son écharpe rouge. Elle l'adorait.

Mais une écharpe rouge, ça se remarque sur la neige, et elle s'était fait repérer. Lorsque l'officier allemand a entendu qu'il s'agissait d'une jeune fille, il a paru bouleversé. Il ne savait plus quoi dire. Au cours de son dernier interrogatoire, avant qu'il soit expédié à Moscou (il s'était révélé que c'était du gros gibier !), il ne l'a pas caché : « je n'y comprends rien... vous êtes toutes très jolie. Or, notre propagande affirme que l'armée soviétique enrôle non pas des femmes mais des hermaphrodites ». Ainsi, jusqu'au bout, il n'a rien compris...

Klavdia Griorievan Krokhina,
sergent chef, tireur d'élite.

CHOIX DE MISE EN SCÈNE

Scénographie

Si les femmes ont été capables de raconter leurs histoires si intimes de la guerre, c'est en partie parce que Svetlana Alexievitch les a rencontrées chez elles, dans leurs espaces familiers, personnels. Ces lieux privés, confidentiels, ont souvent été le théâtre de la solitude dans laquelle elles ont été plongées après la guerre.

Le premier tableau du spectacle donne ainsi à voir quatre pièces d'une maison : une chambre, un salon, un bureau et un escalier. Ces espaces sont isolées les uns des autres, comme quatre îlots. Chaque comédienne occupe un endroit : c'est le point à partir duquel les souvenirs commencent à être évoqués aux spectateurs. Ceux-ci doivent sentir qu'ils pénètrent dans une zone d'intimité. La première parole est prononcée dans le salon, puis dans le bureau, puis dans la chambre. Ces trois pièces sont disposées à l'avant-scène, tandis que l'escalier se trouve au lointain. Cet escalier, qui est par nature un lieu de passage, est l'espace le plus métaphorique. La comédienne qui y parle va descendre les marches et faire naître une nouvelle dimension, autorisée par le théâtre. Nous glissons en effet du récit à la réminiscence plus directe. Les souvenirs sont ressentis très forts, jusqu'à se faire présents. L'espace s'en trouve modifié. La guerre du passé revient au premier plan : les îlots disparaissent, détruits assez violemment.



Nous replongeons dans le champ de bataille. Des costumes jonchent le sol, laissant deviner des cadavres. Ils viennent se mêler aux débris de tables, de murs, d'objets...



Mais au milieu du chaos, on raconte aussi bien l'horreur que les souvenirs du quotidien, parfois doux et intimes. Car les êtres humains continuent de vivre malgré tout, envers et contre tout. Ainsi, dans la dernière partie, les comédiennes se reconstruisent un espace commun avec tout ce qu'elles trouvent sur scène.

Les ilots épars du début du spectacle trouvent une nouvelle unité, une harmonie de bric et de broc, un abri de fortune. Et la vie continue.

CHOIX DE MISE EN SCÈNE

Lumières

Les lumières accompagnent de près les choix de scénographie. Dans la première partie, chaque ilot a sa petite source lumineuse : ici une lampe de séjour, là une lampe de bureau, là enfin une lampe plus décorative. La lumière est douce, chaleureuse, intime. Nous travaillons sur une forme de pénombre : les femmes sont d'abord dans une forme de retenue, la parole n'est pas simple.

Au lointain, la lumière vient prolonger la ligne dessinée par l'escalier de jardin à cour. Elle trace une ouverture vers le souvenir, la réminiscence.

Au moment où nous basculons dans la guerre, la lumière devient de plus en plus froide, sculptée par des tons morbides, jaunis, donnant aux personnages des allures moins réalistes. Au climax de la guerre, les comédiennes sont éclairées principalement en plongée – on distingue moins bien leurs visages, on met l'accent sur les corps qui se démènent, qui suffoquent.

Lorsque les mots reviennent, la lumière vient napper l'espace plus simplement, dans une forme de sobriété.

Enfin, le dernier tableau de la reconstruction renoue avec l'intimité du début, avec un éclat supplémentaire : l'espoir que les rossignols reviennent ?





Costumes



L'enjeu des costumes a été de ne pas raconter une époque tout à fait définie. En effet, les femmes de l'œuvre ont entre 60 et 70 ans quand elles témoignent d'une vie vécue à l'âge de jeune fille, les comédiennes appartiennent à une autre époque et n'ont ni l'âge des conteuses ni celui des combattantes. Nous avons donc choisi des costumes dont les teintes et les formes se fondent dans le temps.

Toutefois, lorsque la pièce plonge dans les souvenirs de champ de batailles et de conflits intérieurs liés à la guerre, les comédiennes ôtent un gilet ou un pull pour se retrouver en t-shirt ou débardeur kaki. L'image renvoie directement à une époque contemporaine et lie les combattantes de plusieurs époques, nous questionnant ainsi sur la place des femmes sur le front. Comment a-t-elle évolué dans nos esprits ? Et comment résonnent ces témoignages dits féminins au XXI^e siècle ?

CHOIX DE MISE EN SCÈNE

Le Son

Le son du spectacle démarre lorsqu'on entre dans un traitement plus sensitif des souvenirs. Une des comédiennes se lève et le son apparaît, nous plongeant dans un univers profond et organique.

Ces 2 termes sont les mots d'ordre de l'univers sonore.

Il vient chaque fois servir la dimension impalpable du souvenir. Ni musical, ni électronique.

Le son accompagne les états émotionnels du spectateur, sans jamais devenir illustratif. Ainsi la recherche d'une matière sonore discrète et parfois minimaliste s'impose. La mise en valeur du silence participe également à cet univers sonore.

Un instant vient toutefois s'ajouter à cela: celui d'un chant. Un arrangement vocal créé pour les comédiennes sur la base d'une comptine russe travaillée à 4 voix qui apparaît comme un acte de résistance face au désespoir et le besoin viscéral de s'unir .



LA COMPAGNIE CAMINO



La compagnie a été créée par Claire Galopin et Thomas Puybasset, comédienne et musicien. Nous sommes issus d'un parcours institutionnel et exigeant, pourtant, nos chemins respectifs nous ont conduit à élargir les frontières de cette voie, notamment par le voyage et la découverte d'autres cultures. En nous installant dans l'avant pays savoyard et après avoir collaboré au sein de multiples compagnies et collectifs durant 15 ans, nous avons eu le désir de créer notre propre compagnie et de l'appeler Camino, « chemin » en espagnol.

A la croisée des chemins entre le théâtre, la musique et tous les détours empruntés au sein de ces deux pratiques, notre premier désir reste de raconter des histoires aux autres. « Depuis l'Antiquité on va au théâtre pour comprendre ce qu'être humain veut dire » (Edward Bond). Nous oeuvrons ainsi à chercher avec ceux qui souhaitent chercher (spectateurs, comédiens ou musiciens en herbe, partenaires...) en proposant des spectacles tout terrains et des ateliers mêlant jeu, poésie et philosophie.

L'ÉQUIPE



CLAIRE GALOPIN metteuse en scène et comédienne

Claire Galopin a été formée à L'ENSATT. Un an après, elle fonde avec Mickaël Pinelli la compagnie La Maison Jaune. Ensemble, ils font appel à plusieurs camarades issus de L'ENSATT pour la création de deux spectacles : *Les nuits blanches* d'après Dostoïevski et *Fando et Lis* de Fernando Arrabal.

En tant que comédienne, elle a joué avec divers metteurs en scène tels que Anne Courel, Valérie Castel Jordy, Stéphane Hillel, Pascal Daniel Lacombe ou Juliette Rizoud.

Elle a également tourné pour divers fictions audiovisuelles, notamment avec les réalisateurs Léa Fazer, Olivier Barma ou Nicolas Pariser.

Désireuse d'élargir son expérience de la scène, elle explore le clown avec Eric Blouet, le bouffon avec Ludor Cytrik ou encore le conte avec Le Footsbarn.

Elle répond également à l'invitation de Juliette Rizoud pour l'accompagner à la direction d'acteurs sur *Le Songe d'une nuit d'été*.

En 2015, elle crée son premier spectacle, *L'orée du bois*, un seul en scène qu'elle a elle-même écrit.

Son expérience du voyage et du nomadisme l'influence dans ses choix de créations. Ainsi, *La vallée des Talents*, qu'elle a écrit et créé avec Thomas Puybasset est un spectacle qui mêle conte et musique ethnique et qu'ils tournent aussi bien dans des théâtres qu'en plein air ou encore chez l'habitant.

De même, en 2019, ils fondent ensemble la compagnie Camino en avant Pays Savoyard.



THOMAS PUYBASSET compositeur et créateur sonore

Thomas Puybasset est musicien compositeur pluridisciplinaire, prix de conservatoire classique et jazz, ayant également obtenu différents prix de composition. Passionné par l'improvisation il partage la scène avec de nombreux musiciens (Patrice Catarini, Gabriel Puentes, Laurent David, Maxime Zampieri...) et remporte un prix de composition au concours national de La Défense.

Il oriente ensuite son travail vers la création sonore, de l'utilisation d'arrangements d'orchestres à cordes à des recherches de sons et matières sonores. Son univers musical et sonore s'est approfondi à la recherche de sonorités nouvelles qui l'ont amené à concevoir et fabriquer lui-même de nouveaux instruments de musique.

Il a fréquemment composé pour le théâtre et des spectacles de danse contemporaine (Joseph Nadj)

AUTRES MEMBRES DE L'EQUIPE DE LA CARESSE ET LA MITRAILLE

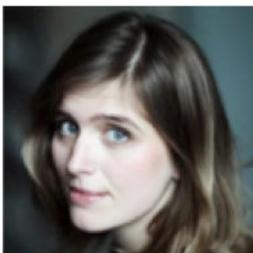


SIDONIE FAUQUENOIS assistante mise en scène

Diplômée de l'ENS Lyon en dramaturgie, elle s'est aussi formée au jeu à Arts en scène. Elle travaille en tant que documentaliste et rédactrice au Théâtre National Populaire mais écrit et met également en scène (*La Petite Sirène* de Marguerite Yourcenar, *La Fiole*, co-écrit avec Sébastien Coulombel, *Les Coquinerias* d'après des nouvelles de Guy de Maupassant...)

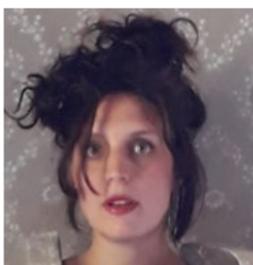
Elle poursuit ses recherches artistiques auprès de compagnies de la région : Collectif de l'Âtre (écriture, jeu, mise en scène), la Bande à Mandrin (mise en scène et assistanat), le Théâtre Oblique (adaptation de *Mangeclous* d'Albert Cohen).

Elle anime des ateliers d'écriture et de jeu pour les enfants (Théâtre de Vénissieux) et des ateliers de pratique à destination d'adultes amateurs (compagnie du Vieux Singe).



FANNY CHIRESSI comédienne

Comédienne formée à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne. Elle a joué sous la direction d'Yves Bombay, Philippe Ricard, Kathleen Dol, Baptiste Relat, Florence Meier, Baptiste Jamonneau, Sylvie Mongin Algan, Maïenne Barthès, Anne Courel, Sylvain Maurice, Nicolas Laurent et Olivier Maurin. En 2012, elle est l'assistante à la mise en scène de Michel Raskine sur *Le Président de Thomas Bernhard*.



JEANNE VIMAL comédienne

Au sortir du cursus de l'école, pour une année de permanence comme artiste, elle est embauchée par la Comédie de Saint-Étienne. Puis elle rejoint la troupe d'Anne Courel au théâtre de Saint-Priest durant 4 saisons (création de spectacles, ateliers, des rencontres, des impromptus, l'organisation de festivals etc.)

Elle intègre ensuite les Cabarettistes et devient artiste associée au Théâtre de l'Opprimé durant 1 saison. Parallèlement, elle travaille avec Hugues De La Salle à une adaptation de Robert Walser et une autre de Marina Tsvetaeva. Avec le Groupe Wanda elle écrit et met en scène une libre adaptation d'un texte de Liv Strömquist. Elle est membre du comité de lecture A Mots Découverts.



HELOISE LECOINTRE comédienne

Héloïse Lecointre se forme à l'ENSATT.

Elle travaille ensuite avec Olivier Maurin, Philippe Delaigue, Maryse Estier, Antonio Carmona...

Elle a également tourné avec Jean Xavier Deslestrade.



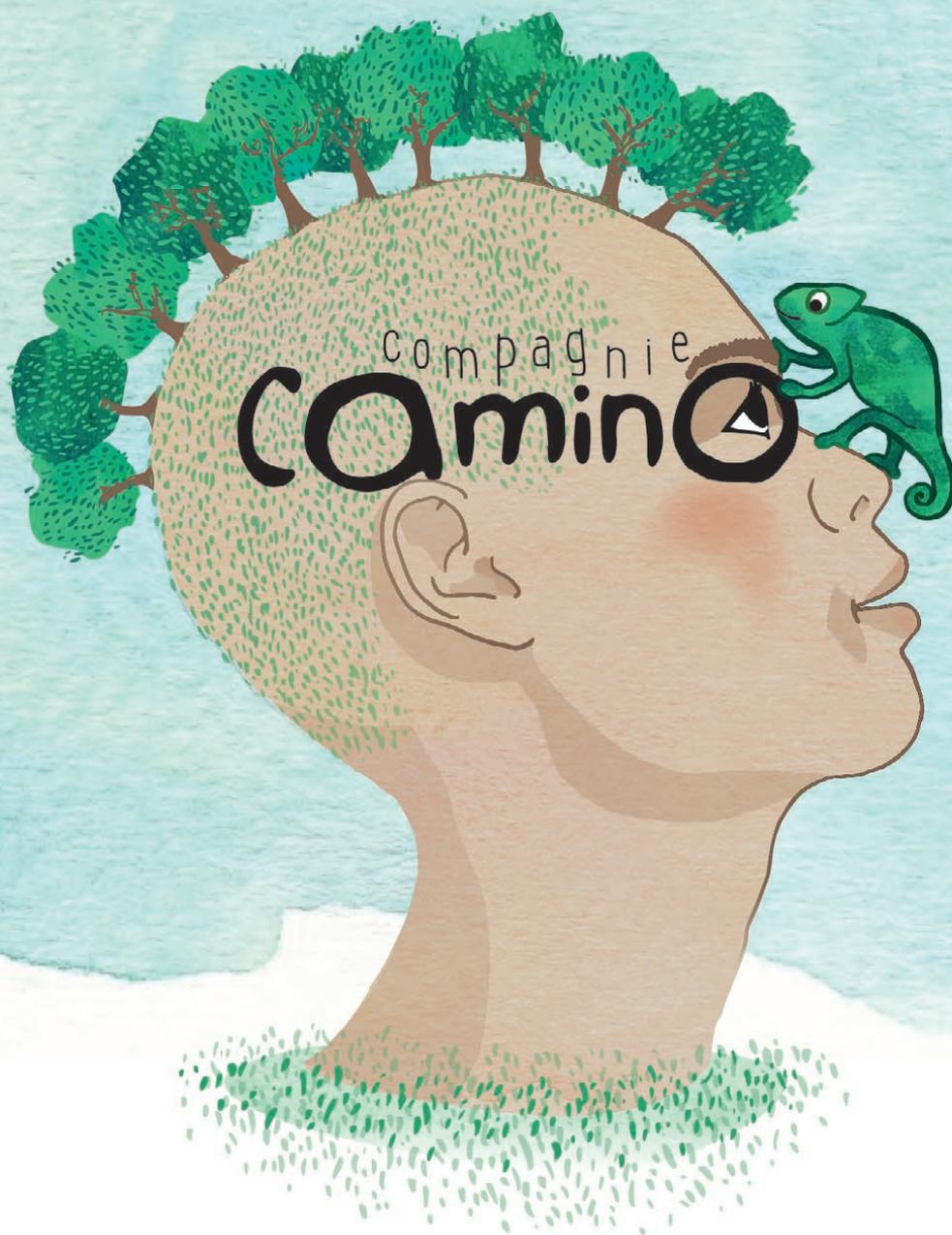
VICTOR MANDIN créateur lumière

Après un DMA à Nantes, il se forme à l'ENSATT au métier de créateur lumière puis à celui de directeur technique. Il travaille avec des compagnies de théâtres (cie Ostinato d'Olivier Maurin, cie du Bétotien d'Alexis Jebeile, cie Si sensible de Mélissa Zehner), de danse (cie PARC de Pierre Pontvianne). Il travaille également au sein de la Comédie de Saint Etienne, du Théâtre du Peuple, du festival ARIA ou des Nuits de Fourvière.



MAI ATRACHE costumière et scénographe

Formée à l'Institut Supérieur d'Arts Dramatiques de Damas (département Design et Techniques du théâtre), elle réalise des stages post diplôme à l'ENSATT de Lyon et obtient un Master en Arts du Spectacle à l'Université Lumière Lyon 2. Au cours des dernières années, elle a travaillé comme costumière et habilleuse, mais également comme scénographe pour la conception et la construction de décors, ainsi que comme responsable de la création et de la maintenance d'accessoires. Fortement tournée vers l'international, Mai Atrache a exercé en Syrie, en France, en Allemagne et en Italie.



Contact :

compagniecamino@gmail.com

Claire Galopin 06 09 95 67 22